



COMPTES RENDUS *En concert*

LE ROMANTIQUE OPÉRA FRANÇAIS

Delibes, Méhul, Meyerbeer, Offenbach...

*Julie Fuchs (soprano)
Marianne Crebassa (mezzo-soprano)
Stanislas de Barbeyrac (ténor)
Florian Sempcy (baryton)
Nicolas Courjal (basse)
Marc Minkowski (dir)*

Philharmonie, Grande Salle, 19 février

Le programme de ce très beau concert – intitulé «Le romantique opéra français» – offre peu de vraies raretés, si l'on excepte *Le Vaisseau fantôme* de Pierre-Louis Dietsch, *Raymond* d'Ambroise Thomas et *Pierre de Médicis* de Joseph Poniatowski. Mais la distribution fait appel à la fine fleur de la nouvelle génération du chant français, qui prouve une technique des plus sûres, un réel sens du mot (même si, pour certains, la diction devient soudain approximative) et une grande probité stylistique. La deuxième partie, en particulier, donne à chacun l'occasion de briller dans un «grand air».

L'excellent Florian Sempcy se révèle autant à l'aise dans le comique (le duo «de la mouche» d'*Orphée aux Enfers*) que dans le dramatique. La scène de *Pierre de Médicis*, avec orgue et cloches, impressionne vraiment. Mobilisant toutes les ressources de l'interprète, convoquant toutes les ficelles du «grand opéra», elle permet au baryton d'exhiber ses moyens exceptionnels.

Julie Fuchs, timbre rond, présence charmeuse, est une craquante Manon, et une Isabelle de *Robert le Diable* qui nous fait rêver, un jour, d'une reprise scénique de l'œuvre sur une scène parisienne. La voix de la soprano se marie idéalement, dans le fameux duo «des fleurs» de *Lakmé*, avec celle de Marianne Crebassa, en pantalon et mère à la garçonne, idéale dans les rôles de travesti (Urbain des *Huguenots*, Nicklausse des *Contes d'Hoffmann*), avant que la mezzo n'explode dans *Cinq-Mars* de Gounod,

exemplaire de ligne et de velouté.

Stanislas de Barbeyrac démontre, une nouvelle fois, son élégance, et son intimité avec le style du XVIII^e siècle, en Pylade (*Iphigénie en Tauride* de Gluck) et Joseph (*Joseph en Égypte* de Méhul). Enfin, Nicolas Courjal, parfait dans *Robert le Diable* et *La Damnation de Faust*, peut encore gagner en impact en Philippe II («*Elle ne m'aime pas*»), pour lequel il dispose de tous les atouts.

Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre ne se sont pas oubliés dans la programmation, en s'octroyant avec bonheur de belles raretés, comme la «Procession des nonnes» de *Robert le Diable* et le «Ballet des flocons de neige» du *Voyage dans la Lune* d'Offenbach. L'orchestre et le chef, dans leur répertoire de prédilection, se montrent souverains, sachant alterner pathos et humour selon les situations. En bis, l'émotion a été grande d'applaudir, en «*guest star*», Ewa Podles dans une scène de la *Cendrillon* de Massenet, où la contralto polonaise donnait, avec entrain, la réplique aux «jeunes». La soirée s'est clôturée avec le trio «du baiser», extrait des *Aventures du roi Pausole* d'Honegger, avant d'emballer définitivement le public avec le «Cancan» d'*Orphée aux Enfers*, chanté avec enthousiasme par toute la distribution.

On dit qu'un premier concert dans une salle détermine son attachement définitif pour le lieu. Dans notre cas, notre amour pour la nouvelle Philharmonie sera éternel !

Catherine Scholler

LA FINE FLEUR DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DU CHANT FRANÇAIS.



ROMAIN GILBERT